

Meninas, de las *Hilanderas*; il faudrait tout un volume, et nous terminerons par un tableau d'Antolmez qui nous a vivement frappé et que nous n'avions pas vu dans notre premier voyage. C'est une Madeleine qui s'enlève par la force de la prière et reste suspendue en l'air, au milieu d'anges battant des ailes comme pour applaudir ce miracle de ferveur. La tête de la Madeleine, noyée dans une extase à la sainte Thérèse, est d'une sublimité étrange et divine; elle luit fiévreuse et rayonnante d'hallucination mystique, et tout cela est d'une couleur si brusque et si harmonieuse, si fauve et si splendide, d'un caractère si bizarre, si romantique et si original, qu'on croirait voir réalisé l'idéal que Delacroix a cherché toute sa vie.

VI

Si quelque sorcier nous avait prédit en 1840 que nous verrions un jour sur les murs de Madrid l'affiche suivante : « Train de plaisir (*tren de recreo*) pour l'Escorial, » nous aurions accueilli sa prophétie avec un

sourire d'incrédulité ironique, tant un pareil accouplement de mots nous eût paru bizarre. *Escorial* et *plaisir* sont des termes qui ne semblent pas pouvoir se rapprocher, et cependant la chose existe, et nous voilà installé avec nos camarades dans un convoi aux nombreux wagons remplis d'une foule joyeuse. Autrefois, nous avions accompli assez péniblement ce voyage, qui, disait-on, offrait alors quelque danger, au moyen d'un coche délabré remontant au moins au règne de Philippe IV et traîné par six mules osseuses rasées jusqu'à mi-corps. Nous avançons lentement sous un soleil torride, dont l'aveuglante lumière brûlait cette plaine onduleuse et mamelonnée de roches bleuâtres qui s'étend de Madrid à la Guadarrama. Des cigales, cachées sous l'herbe sèche poussée entre les pierres, froissaient leurs cymbales avec fureur et faisaient une musique enragée, servant de basse aux tintements clairs des grelots. On voyait au-dessus de terre danser l'acide carbonique dans le tremblement lumineux de la chaleur. L'intérieur du berlingot atteignait la température d'un bain more; une sueur abondante perlait sur votre visage vainement essuyé et ventilé par un éventail rapporté de la course de taureaux. Après vingt-quatre ans, nous nous rappelons encore la délicieuse sensation

de volupté que nous causèrent quelques gorgées d'une eau fraîche et limpide qui jaillissait d'une fontaine au bord du chemin. Tout cela en soi n'a rien de fort agréable; pourquoi s'en souvient-on avec tant de charme? Ces difficultés, cette fatigue donnaient la conscience du voyage. Le mode de transport, le temps qu'il exigeait étaient proportionnés à l'échelle humaine. On agissait un peu par soi-même; on éprouvait un certain orgueil d'avoir mené à bien une excursion périlleuse ou lassante, demandant du courage et de la vigueur. Peut-être les civilisations extrêmes, avec les puissants moyens dont elles disposent, ont-elles le tort de supprimer dans la nature l'obstacle, et dans l'individu l'effort. Elles font aussi disparaître le danger et vous préservent de tout risque : on n'a qu'à se remettre entre les mains du seigneur Progrès, il se charge de vous; il vous déposera à la gare comme les colis, à moins cependant que sa locomotive ne déraile; ce qui est infiniment rare, il faut l'avouer.

Cinquante-sept kilomètres ne sont sur un chemin de fer qu'une petite promenade, et le temps de soutenir deux ou trois paradoxes, nous étions arrivés. L'Escorial dessinait sa silhouette pâle du fond violet de la montagne, entre quelques arbres grillés des feux de la canicule,

et par son aspect aride justifiait bien l'étymologie de son nom, qui vient des nombreuses scories d'anciennes mines exploitées autrefois aux alentours du terrain qu'il occupe. Des omnibus — *horresco referens!* — attendaient les voyageurs au débarcadère, et tout ce monde y grimpait avec un gai désordre comme feraient des gens en partie de campagne aux environs de Paris. Les omnibus se lancent sur la route poussiéreuse, et, au bout de quelques minutes, déposent leur charge devant des posadas, des auberges, des cafés; on boit, on mange, on parle, on rit à l'Escorial! Dans les rues, jadis bordées de maisons en ruine, passent des êtres qui ne sont pas des spectres, des hommes vivants fumant leur cigarette, des femmes non moins vivantes agitant leur éventail de papier vert ou rajustant coquettement un pli de leur mantille, d'honnêtes familles bourgeoises venant là pour se divertir.

Si l'ombre de Philippe II regarde par la vitre où s'est appuyé tant de fois le front blême du royal ennuyé perdu au fond d'une morne rêverie, elle doit être bien surprise et bien choquée de cette foule, de ce tumulte et de ce mouvement. En effet, la vie semble presque une inconvenance dans ce lugubre séjour de la mort. Les hirondelles et les cigognes, qui tourbillonnaient autour

du dôme ou se tenaient en équilibre comme des stylites sur le chapiteau des cheminées, avaient disparu, sentant leur mission de peupler cette solitude finie. Nous regrettâmes leur absence.

Allons-nous recommencer la description de l'Escorial, qui remplit plusieurs pages dans notre *Voyage en Espagne*? Non. Le monument n'a pas changé; les années ont glissé sur son rude épiderme de granit où le pouce du temps s'userait, sans y adoucir un angle, sans y modifier une nuance. Ce sont toujours les mêmes formes rectangulaires, les mêmes pyramidions surmontés de boules, la même coupole bossue, les mêmes quatre pavillons figurant les pieds du gril dont le palais est le manche et dont les cloîtres transversaux sont les barres, le tout revêtu de ce gris jaunâtre revêche à toute patine que la pluie ne peut noircir et que le soleil ne saurait dorer. Saint Laurent a dû être satisfait de ce colossal *ex-voto* représentant l'instrument de son supplice et pardonner à Philippe II la canonnade de Saint-Quentin. Mais nous plaignons l'architecte Herrera obligé de travailler sur ce plan bizarre. Rien d'austère, d'ailleurs, comme le style de ce farouche artiste, qui refuse tout ornement, tout relief, et n'emploie que l'ordre dorique réduit à sa plus simple expression.

Un sujet d'admiration pour les philistins exotiques et indigènes qui visitent l'Escorial, c'est le nombre de fenêtres dont est percé le monument. Nous en pourrions dire le chiffre exact si nous n'avions perdu le petit livret vendu à la porte d'entrée; il dépasse mille ou onze cents. Et, là-dessus, la foule de se récrier : « Onze cents fenêtres ! chose étonnante ! » Il est vrai qu'elles sont basses, écrasées, disgracieuses, mais il y en a beaucoup. Le Parthénon n'en avait pas.

Notre ancien guide Cornelio, cet aveugle si clairvoyant qui circulait d'un pas infailible à travers les cloîtres, les corridors et les recoins mystérieux de l'Escorial, ne manquant jamais de s'arrêter devant le tableau, la statue ou l'objet curieux à montrer, Cornelio vit-il encore ? Ses yeux, fermés dans ce monde, se sont-ils rouverts dans l'autre ? Nous ne le vîmes pas à son poste ordinaire. Il n'était pas jeune lorsqu'il nous conduisait, et nous n'osâmes demander de ses nouvelles, de peur d'entendre cette réponse lugubre : « Il est mort, » ou, comme on dit en Espagne : « Il mangé l'herbe par la racine. »

D'ailleurs, n'eussions-nous pas connu l'Escorial à fond, un guide n'était pas nécessaire, il n'y avait qu'à « suivre le monde. » Quand nous entrâmes dans cette

cour si nue, si froide, si triste, sur laquelle donne la façade de l'église, nous reconnûmes tout de suite les six prophètes du portail avec leur corps de granit où sont ajustées des têtes et des mains de marbre faiblement teinté en couleur de chair : ils portaient toujours leurs couronnes, leurs phylactères et leurs attributs de bronze doré. En vérité, ils n'étaient pas changés du tout. Il nous sembla, à un certain clin d'œil amical, qu'ils nous reconnaissaient aussi, quoique, depuis notre dernière entrevue, notre physique se soit considérablement modifié. Les bons géants paraissaient dire, dans leur muette langue de pierre intelligible pour le poète :

« Nous nous souvenons de ta visite au temps où personne ne nous venait voir, et nous l'en savons gré. Oh ! comme c'était ennuyeux alors ! Oh ! comme pesamment, maussadement, monotonnement tombait l'heure dans l'éternité ! Entre la sonnerie des quarts, des siècles s'écoulaient et nous n'avions pas même la consolation de pouvoir bâiller avec nos lourdes mâchoires sculptées. Nous te voyions aller et venir, faisant un croquis, notant un détail sur ton carnet, copiant notre nom : cela nous distrairait un peu ; tu faisais quelque bruit dans ce silence si profond, qu'il permet d'entendre le ver filer sa toile au fond du sépulcre. On dit que tu as joliment ar-

rangé l'Escorial et prétendu qu'il était plus amusant de vivre dans le puits qui s'enfonce sous la grande pyramide d'Égypte que d'habiter le palais de Philippe II, aimable composé de la prison, du monastère et de la nécropole. Tu as dit cela et bien d'autres choses encore assez irrévérencieuses pour un monument que l'orgueil espagnol considère comme une des sept merveilles du monde ; mais nous ne t'en voulons pas. Nous-mêmes, nous n'y pouvons plus tenir, et cependant nous ne sommes pas des cerveaux éventés, des caractères mondains et folâtres.

» Quand on a pour position d'être des colosses en pierre *beroqueña* avec des têtes et des mains de marbre, et de représenter, au portail d'une église, les prophètes de l'Ancien Testament, on sait bien qu'on ne peut pas fumer, lire les journaux et aller le soir au théâtre ou à la *tertulia* ; on accepte une certaine mélancolie solennelle. Mais avoir toujours devant les yeux ce mur implacablement gris, c'est un supplice plus intolérable que celui des damnés qui regardent le cadran sans heures de l'enfer. Il n'y avait pas moyen d'y résister, même avec un tempérament de granit, surtout l'hiver, quand étaient parties les hirondelles, qui, au moins, nous chuchotaient quelques mots aux oreilles, et que la

neige recouvrait, comme un blanc suaire, les épaules de la Guadarrama. A présent, c'est bien changé, et nous menons une joyeuse vie pour des saints de pierre; nous sommes presque aussi heureux que l'obélisque de Louqsor sur la place de la Concorde à Paris. Nous voyons du monde tous les jours, et, le dimanche, il y a grande réception. Au lieu de vieux moines râpant leurs sandales sur le rêche pavage des cours et des cloîtres, se hâtent allègrement des bourgeois en habit à la mode, curieux de tout voir. Parfois une jolie femme nous jette un coup d'œil en passant et nous trouve artistement sculptés. Elle s'étonne qu'étant si vieux, nous ayons les joues encore si roses! C'est flatteur! Elle ne sait pas que nous mettons une couche de fard. Ne va pas le dire, comme font ces maudits journalistes, qui racontent tout ce qu'on leur confie. Enfin, nous sommes contents, et nous adoptons les idées nouvelles. Vive la vapeur! Vive le télégraphe électrique! Vive le *ferro carril*!

Si l'on trouve ce discours un peu long, qu'on veuille bien réfléchir que les statues n'ont pas beaucoup d'occasions de parler. Ils sont rares, ceux qui entendent la langue marmoréenne ou granitique et qui savent le dialecte du bronze. Les choses ont leurs larmes, dit Virgile; elles ont aussi leurs voix, il s'agit de les écouter. Nous avons

beaucoup étudié cette grammaire plastique et nous sommes à peu près sûr d'avoir traduit, sans contre-sens, la harangue des prophètes de pierre dans la cour de l'Escorial. Ce ne sont peut-être pas les mêmes mots; mais l'idée est identique.

Nous entrâmes dans l'église avec la foule. Elle est nue, énorme, d'une aridité désolante; rien que des pilastres doriques et des moulures pour corniches: l'inflexibilité du dogme n'a jamais été symbolisée d'une façon plus rigide. On serait tenté de dire, comme au seuil de la *Cité* du Dante: « Laissez toute espérance, vous qui entrez ici; » et ce n'est pas là un jeu d'imagination poétique. L'âme se sent accablée dans ce temple si dur, si froid, si inexorable d'aspect; elle ne pense qu'à la colère de Dieu et non à sa miséricorde.

Aux voûtes, des fresques de Coello, de Carducci, de Luca Ganziaso et autres décorateurs dont les noms ne nous reviennent pas, tâchent, par leurs tons azurés, de donner un peu d'air au sombre édifice; mais elles ne réussissent pas à percer les épaisses murailles. Leur gaieté de décadence et leur style d'opéra choquent comme une toilette de bal au tribunal de l'inquisition. Nous aimerions mieux la voûte nue et grise.

A côté du retable, haut comme une maison et d'une

architecture sévère en harmonie avec celle de l'église, sont agenouillées les statues en bronze doré de Charles-Quint, de Philippe II, de l'infant don Carlos et d'autres princes et princesses de la famille. Dans le chœur qui fait face à l'autel, on montre la stalle où s'assit pendant quatorze ans le pâle fils du grand empereur à la fière devise.

On descendit ensuite au *podridero* (pourrissoir), nom énergique qui a prévalu sur celui de Panthéon, et qui est assurément plus philosophique et plus chrétien. C'est un caveau octogone dont les parois sont revêtues de jaspes et de marbres de couleur. Là sont déposées dans des sarcophages de forme antique, qu'abritent des niches symétriques, les dépouilles des rois et des reines qui ont laissé succession.

Autrefois, nous étions seul quand nous visitâmes ce lieu funèbre, et nous pouvions nous livrer à notre lugubre impression. Décidément, nous ne sommes pas de l'avis des six prophètes. L'Escorial solitaire, avec son immense ennui au milieu de son désert aride, nous plaît mieux que l'Escorial animé, pimpant et frétilant des trains de plaisir.

VII

Quand on voyage et qu'on visite une de ces villes longtemps rêvées, dont l'esprit cherche par avance à se représenter la configuration, on est souvent affecté d'un sentiment pénible, non pas celui d'un désenchantement vulgaire, car il est des réalités qui dépassent le songe, mais on éprouve la crainte de ne jamais revoir ce qui excite votre enthousiasme. Le temps vole si vite pour la pauvre race des éphémères; la vie, même la plus heureuse, est si mêlée de soins, de devoirs, d'obstacles, de dérivations involontaires; elle s'échappe par tant de fissures sans que l'eau du vase se renouvelle, qu'on exécute bien rarement ses plus fermes résolutions. « Reverrons-nous jamais Tolède ? » disions-nous, il y a bien des années déjà, avec une profonde mélancolie, en quittant les murs de la cité romantique; et plus d'une fois ce désir d'errer encore à travers son dédale de ruelles escarpées venait nous tourmenter, pendant que, penché sur notre pupitre, nous écrivions tristement le compte rendu de quelque insipide vaude-